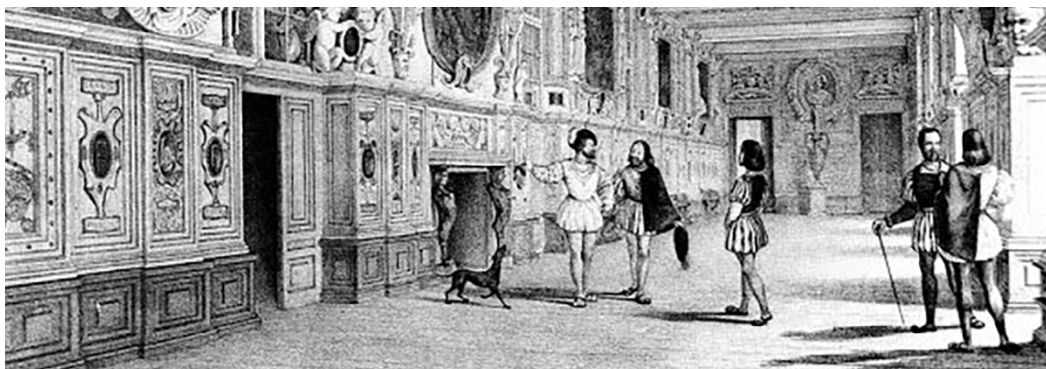


Cette nouvelle année appelait la nouveauté. Pour la rendre plus légère dans notre monde agité, voici une nouvelle rubrique destinée à rappeler sur un mode conté, un événement historique parmi les très nombreux que recèle notre château de Fontainebleau. Elle s'appellera « il était une fois »

L'arrivée de Charles Quint à Fontainebleau



François I^{er} accueillant Charles Quint. Gravure d'Alfred Guesdon, 1840. Musée historique.

Nous sommes à la veille de Noël 1539. François I^{er} l'attend comme le Messie : son grand ennemi de toujours avec qui il s'est momentanément réconcilié, l'Empereur du Saint Empire romain germanique.

Charles Quint doit se rendre dans les Flandres mâter les Gantois soulevés contre son autorité. Le chemin terrestre est certes le plus court, mais traverser le royaume de son plus puissant rival, c'est un peu se jeter dans la gueule du loup.

François I^{er} de son côté lui assure « *que passant par mon dit royaume, il vous y sera fait et porté tout le bien que faire se pourra* ».

Mais le souvenir de Pavie n'est pas si loin et Charles Quint conscient du danger rédige son testament avant de quitter l'Espagne.

Bien décidé à respecter le souhait de son hôte de ne pas aborder les problèmes politiques, François I^{er} ne peut s'empêcher de le recevoir avec magnificence, tenant à lui faire les honneurs de son « chez lui » dont il est si fier. Tout commence avant même d'arriver au château : surprises et fêtes les attendent dans la forêt, par une éblouissante mise en scène, laissant présager de la suite des divertissements.

A l'entrée, sur l'allée aujourd'hui appelée de Maintenon : un arc de triomphe éphémère orné de trophées et peintures... musique, chanteurs, on y a représenté le Roi et son hôte vêtus « à l'antique » accompagnés de la Paix et de la Concorde « *pour faire voir à l'Empereur avec quelle bienveillance et franchise le Roi les recevait* ».

Puis, on franchit d'autres arcs jusqu'au grand portail : la porte dorée est couverte de buis vert pour donner l'illusion du printemps.

L'Empereur est logé dans la chambre de François I^{er} au premier étage du donjon, contrairement à ce que dit la tradition. Par les fenêtres de la galerie, il peut voir la cour de la Fontaine, les murs tendus de toiles peintes pour créer un décor éphémère, ainsi qu'une grande colonne dorée, décorée des trois Grâces portant les armoiries de l'empereur accompagnées de sa devise « *Plus Oultre* », au sommet de laquelle un chaudron empli de poix brûlera pendant trois jours, tandis que de sa partie centrale coulent des filets d'eau et de vin.

Le Roi n'a rien négligé pour que brille aux yeux de l'austère Charles Quint la Cour de France.

Mais l'Empereur préférerait que les offices religieux en cette période de Noël ne soient pas écourtés par les fêtes, les chasses et autres réjouissances, dont les plaisirs bien français de la table font partie : « *Si ne l'eussé-je vu, jamais ne l'eussé-je cru* », avoue Charles Quint devant la table du connétable de Montmorency.

Le jour de Noël, à la sortie de la grand-messe, le Roi se prête à l'une des cérémonies les plus curieuses et les plus singulières de l'ancienne monarchie : l'attouchement des écrouelles. Le Roi touchait le front de chacun des malades en disant « le Roi te touche, Dieu te guérit » ; à en croire les Espagnols très impressionnés, nombreux repartaient guéris.

C'est au cours de ce séjour que se situe le célèbre épisode de la bague de Charles Quint :

La duchesse d'Etampes, capricieuse favorite de François I^{er}, conseille au roi de profiter de l'occasion pour retenir à son tour l'Empereur prisonnier afin d'obtenir la révocation du traité de Madrid. Le roi en fait part à l'Empereur : Si le conseil est bon, il faut le suivre ! répond Charles Quint, quelque peu embarrassé. Aussi crut-il bon de mettre la duchesse dans ses intérêts. Le lendemain donc, comme on se préparait au souper, il se lavait les mains et la duchesse tenait la serviette. Il en profita comme



Charles Quint et la Duchesse d'Etampes, gravure de 1851

par mégarde, pour laisser tomber de son doigt un superbe diamant que la duchesse s'empressa de ramasser pour le lui rendre :

« *Duchesse, il vous appartient, il est en de trop belles mains pour que j'ose le reprendre !* ».

Dès lors, la duchesse n'insista plus au sujet de Madrid !

Le rêve bellifontain durera cinq jours. Le 30 au matin, toute la cour quitte Fontainebleau pour Paris. « *Nous avons été et sommes si bien traités qu'on ne peut imaginer mieux. Et cela, avec grande amitié et bonne humeur, aussi bien de la part du Roi que de tous les siens. Plaise à Dieu que ce voyage contribue à son service et au profit de la chrétienté* ».

Mais en vain, le temps des réconciliations bellifontaines se révélèrent sans lendemain, les hostilités entre les deux souverains reprirent rapidement, et François I^{er} n'endossa jamais l'armure que Charles Quint lui avait commandée !

Sophie Michel



Portrait de Charles Quint d'après Titien